

La presque totalité (94 %) du territoire guyanais est recouverte par la forêt pluviale. Les pistes de latérite rouge contrastent à la fois avec le dégradé de verts de la végétation environnante et avec le ciel d'un bleu éclatant. Ici, la Piste de Bélizon, au centre de la Guyane, trace son chemin vers les forêts des Montagnes Tortues. (Cliché A. Lévêque)

À la découverte de la faune entomologique guyanaise (2^e partie)

par Antoine Lévêque

Les trois Guyanes (Guyana, Surinam et Guyane française) ainsi que le nord du Brésil constituent les terres fermes de l'Amazonie par opposition à son grand bassin inondable. L'immense diversité végétale due au fait que 94% du territoire guyanais est couvert par la grande forêt pluviale explique la richesse de sa faune entomologique. Cette gigantesque forêt n'est pas aussi dangereuse que l'on voudrait nous le faire croire. Dès que l'on plonge dans son surprenant univers, son aspect angoissant disparaît bien vite et elle nous procure finalement d'infinies et d'in-

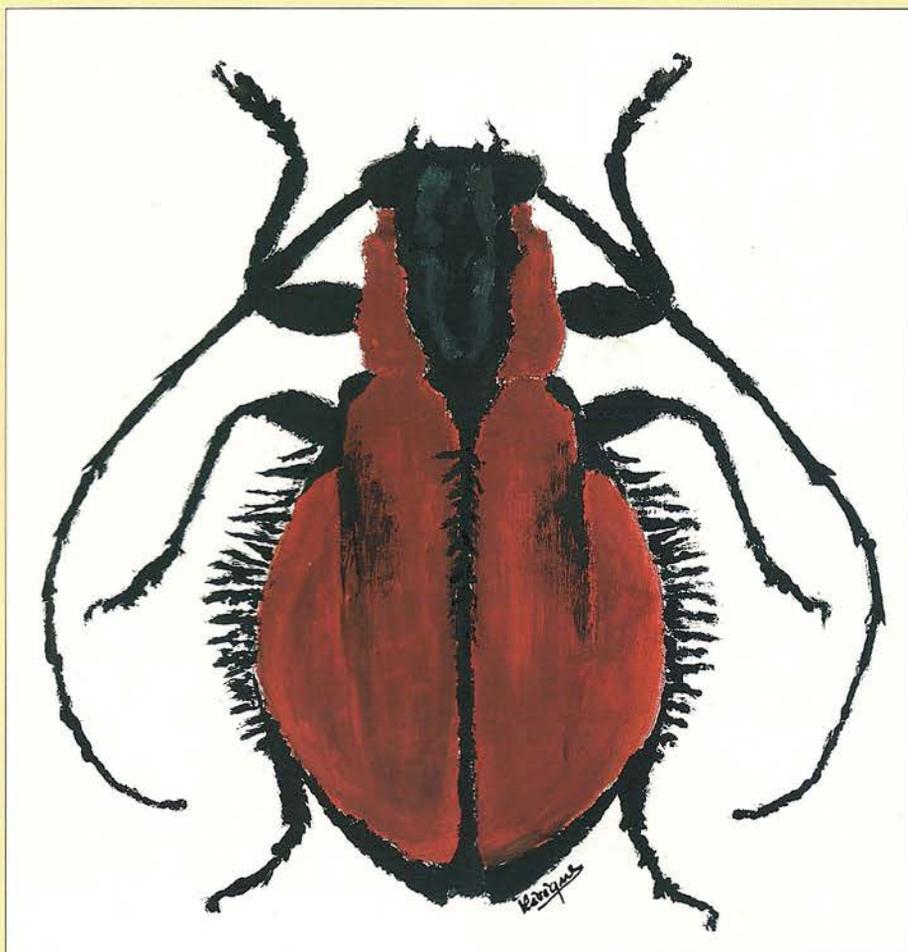
soupçonnables joies. Après avoir exposé le milieu guyanais et sa faune lépidoptérique dans la première partie, voilà maintenant une brève présentation des autres insectes qui peuplent cette terre d'outre-mer.

Les Coléoptères

Même si les Coléoptères constituent de loin l'ordre le plus vaste du règne animal, ils restent particulièrement discrets en Guyane. Leur observation est beaucoup plus délicate que celle

des Lépidoptères et nécessitera davantage de connaissances et de ruses. La découverte d'*Oncideres* par exemple demande un examen attentif des branchages tombés au sol. Les femelles de ces Longicornes, aux fortes mandibules, ont l'habitude d'abattre elles-mêmes des branchettes avant d'y déposer leurs œufs. Le point de rupture est tout à fait caractéristique. Le coléoptériste devra donc être particulièrement attentif aux branches encore pourvues de feuilles plus ou moins vertes et qui gisent sur le sol.

Malgré l'abondante diversité des Cérambycides en Guyane (plus de 1 400 espèces), leur collecte reste difficile et les captures assez restreintes. Par exemple, une bonne chasse de nuit compte une vingtaine de Longicornes. Pour augmenter ses chances d'observer ces Coléoptères, il faudra prendre soin de parcourir les abattis entre dix heures et midi, mais aussi la nuit, à la lampe de poche, en prenant garde aux serpents qui apprécient également ce genre d'endroits. Il ne faudra pas négliger les élagages de bord de route. Le coléoptériste pourra ainsi découvrir de très nombreux *Callichroma velutinum* (bleu-vert) et *C. auricomum* (cui-vrés) qui s'agitent sur les troncs à terre (de Balatas le plus souvent) sous le soleil du matin. On ne peut parler des Longicornes guyanais sans mentionner le célèbre Titan (*Titanus giganteus*). C'est un géant qui pourrait dépasser les 17 cm de longueur. Le mâle vient aux lumières, de décembre à mars, le plus souvent entre minuit et trois heures, tandis que la femelle, aux antennes plus courtes et aux tibias dépourvus d'épines, se rencontre parfois durant la journée au hasard d'une promenade. Deux autres vedettes présentes en Guyane sont *Macrodonia cervicornis* et *Acrocynus longimanus*. Le premier, peu attiré par la lumière, se développe dans le palmier Maripa. Le second, l'Arlequin de Cayenne, apprécie les troncs de Bagasse et se chasse toute l'année dans les grands abattis forestiers tôt le matin ; en mars et en septembre, il peut être capturé au piège lumineux après quatre heures du matin. Les mâles ont des pattes anormalement longues. Plusieurs espèces sont endémiques de Guyane. On peut citer le Prionien *Physopleurus tritomicrus*, le superbe Clyte jaune et noir *Mecometopus curtus*, l'étrange et très rare *Tropidosoma dilaticorne*, le magnifique et rarissime Lamien rouge et noir *Ites colasi*, mais aussi comme son nom l'indique *Distenia guyanensis*.



Ites colasi, très rare longicorne aux formes curieuses, rappelant celles d'un Cassidae, est un véritable joyau endémique de la forêt équatoriale de Guyane. (Dessin A. Lévêque)

Les techniques classiques de battage et de fauchage utilisées en Europe pour la capture de certains coléoptères donneront d'assez bons résultats en Guyane. Mais le piégeage à l'appât en hauteur (le plus souvent banane rhumée ou vin rouge sucré et salé) et le piégeage lumineux donneront les meilleurs résultats. Les Cétoines, assez ternes en Guyane, apprécient particulièrement la banane, tout comme l'énorme Charançon noir *Rhynchophorus palmarum*. Le vin attirera en très grand nombre de superbes Élatérides rayés noir et jaune et les très communs Cérambyciens *Lissonotus equestris* et *Ceragenia bicornis*, mais aussi des espèces plus rares comme, par exemple, les Longicornes *Ceragenia leprieuri*, *Styliceptis striatus*, *Deltosoma lacordairei* ou *Lycomimus albocinctus*. Ce dernier mime une Lycide que l'on peut apercevoir en plein vol durant les belles matinées du mois d'août. Pour le piégeage lumineux,

il conviendra de choisir un endroit dégagé en lisière de forêt et surtout une nuit sans lune. Les entomologistes locaux se sont vite rendu compte de "la pauvreté du drap" lors des chasses où la lune était particulièrement présente. La meilleure période pour les chasses de nuit est celle qui s'étend entre cinq jours avant et sept jours après la pleine lune, le soir de la nouvelle lune étant, en principe, le meilleur. Les Coléoptères mettent en général un certain temps avant d'arriver, et souvent la capture d'espèces intéressantes demande à laisser le piège plusieurs nuits de suite au même endroit, les insectes se rapprochant davantage de la source de lumière chaque nuit. Le coléoptériste aura le plaisir de découvrir alors le très impressionnant *Megasoma actaeon* (*Scarabaeidae*), de superbes Passalidés de plus de 6 cm de long ou encore un certain nombre de petites Rutélidés et de petits Dynastes.

Les entomologistes locaux utilisent également la technique des pièges à interception dont le filet cryldé (grande toile d'araignée artificielle blanche) qui donne la possibilité de capturer divers Punaises et Coléoptères, principalement des Longicornes. Le filet cryldé permet la capture d'espèces particulièrement intéressantes comme, par exemple, le très beau et peu commun *Callichroma gounellei*. On y capture aussi le rare *Hyleoza confusa*, espèce nocturne décrite seulement en 1991, aussi bien les mâles aux élégantes antennes pectinées que les rarissimes femelles. Malheureusement, la fabrication de ce filet, utilisé en agriculture, a été arrêtée, et il est très difficile de s'en procurer aujourd'hui. Les entomologistes guyanais, qui vivent sur leurs réserves, en ont de moins en moins. Si la fabrication n'est pas relancée prochainement, il deviendra très difficile de capturer certaines espèces peu fréquentes.

Les Coprophages se piègent facilement et en grand nombre par le principe du piège à Carabes, mais avec un appât différent. Les excréments humains donnent de très bons résultats.

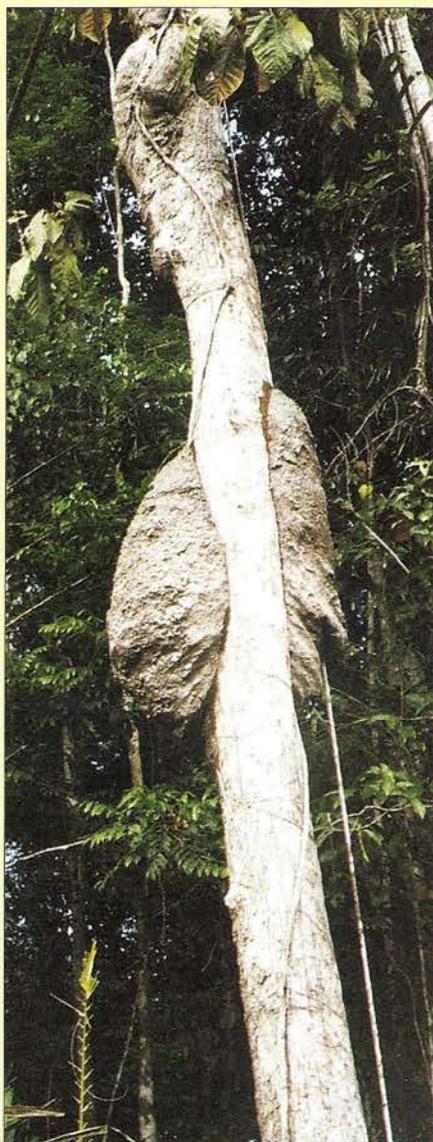
Lors de simples promenades en forêt, quelques belles Chrysomèles peuvent être trouvées à vue ; en savane, le commun *Trachyderes succinctus* vole parfois en nombre en fin de matinée et en début d'après-midi.

Les autres insectes

Durant la journée, de nombreuses libellules volent à proximité des points d'eau : plages, lacs, rives d'un fleuve ou d'une crique (c'est le nom local des rivières en Guyane), flaques boueuses de forêt... Certaines espèces constituent de véritables essaims, d'autres sont plus solitaires comme ces très longues et

fines demoiselles qui errent en pleine forêt, tels des fantômes. Il y en a de robustes au corps rose foncé éclatant. Et il y en a de minuscules aux ailes noir bleuté. Certaines espèces forestières volent même par temps de pluie.

Parfois, au cours d'une promenade, une *Pepsis* géante traversera le layon. Ce sont de très grosses Guêpes qui chassent les Mygales, les paralysent et les entraînent au fond d'un terrier ou elles serviront de nourriture à leurs larves. Dans certaines zones, de gros Taons vous poursuivent. Attention à la morsure qui est très douloureuse. En forêt, vous



De telles termitières suspendues, forteresses imposantes et très dures souvent construites par *Nasutitermes arborum*, se rencontrent fréquemment sur les arbres de la forêt guyanaise, ici par exemple dans les environs de Kourou. (Cliché A. Lévêque)

aurez peut-être la chance de tomber sur une colonne de Fourmis *Atta*, encore appelées Fourmis champignonnistes. Les ouvrières portent avec leurs mandibules de petits morceaux de feuilles qu'elles ont préalablement découpés sur la plante. Elles les utilisent pour cultiver le champignon dont elles se nourrissent. Eh oui, les fourmis avaient inventé l'agriculture avant l'homme !

Mais c'est surtout la nuit, lorsque l'humidité, tiède, vous tombe brutalement dessus, que la forêt pluviale de Guyane vous dévoile ses merveilles entomologiques. Sur le drap, outre les très nombreux papillons et les quelques Coléoptères, arrivent tout un cortège d'insectes aussi beaux que surprenants. De superbes petits Fulgoridés bleus ou rouges accompagnent de remarquables Cigales. De petits Membracidés, étranges insectes, côtoient des Mantres très diversifiées : certaines brunes miment des Phasmes, d'autres, vertes, dépassent quinze centimètres d'envergure ou en atteignent à peine quatre de longueur. Les Sauterelles, parmi lesquelles une énorme toute verte dont l'envergure atteint 15 cm, sont nombreuses aux côtés de quelques Fourmilions, dont certains sont gigantesques. Mais il y a aussi les Guêpes, gênantes, terrifiantes. Lorsqu'elles ne sont pas très nombreuses, on peut en compter tout de même plus d'une cinquantaine en quelques heures. Imaginez lorsqu'elles sont nombreuses... Il y a plusieurs espèces, dont certaines très agressives. Attention à celle qui pourrait se faufiler sous le T-shirt ! Les piqûres restent malheureusement chose courante. Si l'entomologiste n'y est pas allergique, ce ne sera qu'une forte douleur, souvent brève, pas plus de dix ou quinze minutes. Mais si vous êtes allergique, l'effet peut être

irréversible ; la mort peut survenir en quelques minutes seulement... à moins d'une injection de cortisone. Par prudence, il conviendra donc de ne pas porter des vêtements clairs sur lesquels grand nombre d'insectes seront susceptibles de se poser...

Et comment pourrait-on présenter - aussi brièvement que cela puisse être - l'étonnante diversité de la faune entomologique guyanaise sans mentionner les très nombreux Moustiques : l'Anophèle, porteur éventuel d'un *Plasmodium*, rôde en quête de sang... À certaines heures, dans certaines zones, c'est une véritable armée qui vous assaille ; intrépides, ils bravent même les répulsifs. Attention donc au

paludisme tout le long du Maroni. Les *Aedes*, vecteurs de la dengue, pullulent sur la côte et peuvent se rencontrer jusqu'en zone urbaine.

Une diversité fascinante de plantes et d'animaux, parmi lesquels d'innombrables insectes, connus ou encore à découvrir, vivent dans cet écosystème extraordinairement complexe et fragile. Luxuriance et intensité de vie, voilà ce que représente la forêt guyanaise. Chaque centimètre carré est un spectacle pour celui qui sait s'arrêter un instant et observer. Les êtres vivants s'y disputent la vie, se mangent et s'y reproduisent, là où ailleurs l'homme brûle et arrache cette subtile harmonie et cet univers de camaïeux de verts. 

Pour en savoir plus

Delfosse E., 1998 - L'élevage du Phasme gibbeux : *Craspedonia gibbosa* (Brumeister, 1838) - *Insectes*, 111, p.17-18, Éd. OPIE.

Delfosse E., Delapré A., 1999 - L'élevage du Criquet géant à ailes bleues *Tropidacris collaris* (Stoll. 1813) - *Insectes*, 115, p.17-18, Éd. OPIE.

Hequet V., Tavakilian G., 1996 - *Longicornes de Guyane* - Crestig, Cayenne,

Gantier J.C., 1998 - Paludisme et maîtrise des populations anophéliennes - *Insectes*, 110, p.5-10, Éd. OPIE.

OPIE, 1999 - Complément d'information à propos de *Craspedonia gibbosa*, *Insectes*, 113, p.14, Éd. OPIE.

Radnai F., 1994 - Un élevage de *Megasoma acteon* L. 1758 (*Coleoptera*, *Scarabaeidae*), - *Insectes*, 92, p.17-19, Éd. OPIE.

Radnai F., 1995 - Compléments sur l'élevage de *Megasoma acteon acteon* L. 1758 (*Coleoptera*, *Scarabaeidae*), *Insectes*, 97, p.17-18, Éd. OPIE.

Radnai F., 1997 - Un élevage de *Megasoma actaeon actaeon* Linné, 1758 suite et fin ! - *Insectes*, 106, p.14, Éd. OPIE.

VIENT DE PARAITRE



Qui es-tu, jolie coccinelle ?

"Qui es-tu ?" est la dernière collection des éditions Mango consacrée aux animaux, dont un insecte, ici un Coléoptère : la coccinelle. L'ouvrage aborde le sujet comme un documentaire, mais



avec une réelle dimension affective adaptée à la jeunesse des jeunes lecteurs auxquels il s'adresse (4 à 7 ans) : un jeu de questions-réponses permet une certaine interactivité avec le lecteur, tout en stimulant son attention. La coccinelle est ainsi étudiée de sa naissance à sa maturité. Au fil des situations, tous les aspects de sa vie sont présentés : où vit-elle ? Comment vit-elle ? Que mange-t-elle ? Comment se reproduit-elle, élève-t-elle ses larves et communique-

t-elle ? etc. L'illustration, essentiellement photographique, concourt à rendre ces diverses situations bien réelles.

La coccinelle. Textes de Christian Marie. Collection "Qui es-tu ?" - Éditions Mango jeunesse - 4, rue Caroline, 75017 Paris - 23 p.



100 traces et empreintes faciles à voir

Êtes-vous capables de détecter le passage, la présence d'un animal à partir de simples traces ou empreintes ? Pour le savoir, munissez-vous de ce petit guide, indispensable compagnon de promenade. Il offre en effet de très nombreux renseignements sur la vie sauvage, sur les habitudes de certains animaux qui ne se laissent que très rarement observer. L'auteur propose un classement suivant les grands types de biotopes ou de milieux et les empreintes, reproduites grandeur nature à l'aquarelle, illustrent les fiches signalétiques sur les animaux. Et pour ceux qui souhaitent mettre la main à la pâte, on leur indique comment réaliser un moulage d'empreinte. Saluons également au passage que, pour une fois, les invertébrés ne sont pas oubliés : le nid de la Cicadelle spumeuse, les traces de scolytes, la galle du Cynips du rosier ou encore le nid de la guêpe sont mentionnés. Un effort à poursuivre !

100 traces et empreintes faciles à voir, par Bernard Loyer, illustrations de Jean Chevallier. Collection "100... faciles à voir" - Éditions Nathan Nature - 9, rue Méchain, 75676 Paris - 158 p.

Une superbe illustration en couleur de la chenille, de la chrysalide et de l'imago du papillon Machaon, ainsi qu'une double page consacrée au "grand voyage", photos à l'appui, d'un autre papillon, le Monarque : c'est ce qu'offre la revue *Wakou* destinée "aux petits curieux de nature dès 3 ans", dans son numéro d'avril 2000. L'entomologie n'attend pas le nombre des années ! *Insectes* salue et encourage un tel hommage. *Wakou est une publication Milan Presse.*

